

Présentation IdA – Hend JABEUR

« La présence d'artefacts amérindiens dans les collections des premiers cabinets de curiosités et musées à Philadelphie et Boston (v.1780 - v.1800) »

C'est en Europe durant la Renaissance que sont apparus les « cabinets de curiosités », lieux de compilation et d'exposition de divers objets où savants, lettrés et nobles se retrouvaient. Ces cabinets se sont également développés outre-Atlantique au XVIII^e siècle. L'historien de l'art Antoine Schnapper, dans son livre *Le géant, la licorne et la tulipe : Les cabinets de curiosités en France au XVII^{ème} siècle*, définit le cabinet de curiosités comme étant : « Un microcosme [...] où prennent place des objets de la terre, des mers et des airs, ou des trois règnes, minéral, végétal et animal, à côté des productions de l'homme. »¹ L'aspect exclusif de ces collections hétéroclites en faisait des endroits d'exception principalement réservés à une élite. La mission de ces cabinets de curiosités a été reprise par les musées tels que nous les connaissons aujourd'hui qui ont justement pour mission principale de rendre l'art accessible à tous. Au milieu du XVIII^e siècle, plusieurs cabinets privés en Europe se sont transformés en musées publics, tel le *British Museum* à Londres, fondé en 1753 suite à une loi du Parlement qui crée le premier musée à caractère national, public mais aussi gratuit. Cette loi entérine aussi l'acquisition de la collection des manuscrits et des spécimens d'histoire naturelle de Sir Hans Sloane². C'est sur ce modèle anglais que les musées sont apparus outre-Atlantique.

Il est important de noter que dans mon travail, j'appuie sur la distinction qui s'opère entre les termes *museum* en anglais et *muséum* en français. Le *museum* désigne chez les Américains et les Britanniques un établissement ou un lieu où des œuvres d'art, des spécimens scientifiques ou d'autres objets de valeur sont conservés et exposés. Le *muséum* chez les Français désigne un musée consacré exclusivement aux sciences naturelles³. Dans mon cas d'étude sur l'Amérique, de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle, les cabinets de curiosités se sont transformés indifféremment en *museum* ou en musée. Le *muséum* a, en quelque sorte, fusionné lorsque sont venus s'ajouter aux spécimens minéraux, végétaux et animaux, ou encore des artefacts amérindiens considérés comme « exotiques ».

Cette présentation va mettre en évidence la présence d'objets amérindiens dans les premières collections à Philadelphie (Pennsylvanie) et Boston (Massachusetts) à la fin du XVIII^e siècle. C'est

¹ Antoine Schnapper, *Le géant, la licorne et la tulipe : Les cabinets de curiosités en France au XVII^{ème} siècle*. Paris, Flammarion, 2012, p. 16.

² *Acts and votes of Parliament relating to the British Museum with the Statutes and rules thereof, and the succession of trustees and officers*, Natural History Museum Library London, W. Bulmer and Co., 1805. Source: <https://archive.org/details/actsvotesofparli00grea/page/4/mode/2up>, consulté le 6 mars 2020. Sir Hans Sloane (1660-1753), était un médecin et naturaliste anglais, propriétaire d'une bibliothèque et d'un cabinet de curiosités dans sa maison à Londres.

³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/muséum/53397>

dans ces deux villes où sont nées les deux premières sociétés savantes en Amérique. Dans un premier temps, l'American Philosophical Society fondée en 1743 à Philadelphie par Benjamin Franklin, qui visait à créer un réseau de scientifiques et de philosophes qui puissent correspondre entre eux⁴. Dans un second temps, la Massachusetts Historical Society, société savante qui fut fondée en 1791 par Jeremy Belknap à Boston⁵.

J'identifie trois principaux collectionneurs. Le premier, Pierre Eugène Du Simitière (1737-1784), né à Genève en 1737, a voyagé aux Antilles après avoir quitté Amsterdam en 1757 et arrive en Amérique du Nord au début des années 1760. Il est nommé membre de l'*American Philosophical Society* en 1768 et s'installe à Philadelphie dans les années 1770. Il est, à ce jour, connu comme étant le premier collectionneur à avoir ouvert son cabinet de curiosités au public à Philadelphie (et en Amérique), en 1782. Sur l'affiche datée du 1^{er} juin, annonçant cette ouverture au public, apparaît le titre « American Museum ». Les premiers mots qui retiennent notre attention au premier coup d'œil, du fait de leur taille de police supérieure au reste du texte, sont « *Natural Curiosities* » (curiosités naturelles) et « *Artificial Curiosities* » (curiosités artificielles)⁶. Du Simitière décède en 1784. Il n'a pas le temps de voir les fruits de son travail de plusieurs décennies.

Charles Willson Peale (1741-1827), originaire du Maryland, s'installe à Philadelphie en 1776. Il est le second collectionneur que j'identifie. Il ouvre son cabinet au public en 1786 et l'annonce en faisant publier l'information dans le journal *Pennsylvania Packet*, daté du 7 juillet⁷. Peale a volé la vedette, pour ainsi dire, à Du Simitière, vu que lorsque l'on recherche aujourd'hui le premier musée en Amérique, c'est le nom de Peale qui va le plus souvent apparaître. Il décède en 1827. Ce sont ses enfants qui s'occupent du musée avant qu'il ne ferme définitivement en 1849.

Le troisième collectionneur que j'ai identifié est Jeremy Belknap (1744-1798). Né en 1744 à Boston, diplômé d'Harvard en 1758 il occupe un poste de pasteur. Il officie dans l'église de Dover (dans le New Hampshire) quelques années, pour finalement revenir dans sa ville natale où il deviendra pasteur de l'église de Federal Street en 1787. En août 1790, il rédige un projet pour créer une société savante,

⁴ Benjamin Franklin, *A Proposal for Promoting Useful Knowledge among the British Plantations in America*. Philadelphia, May 14, 1743, Founders Online, National Archives, consulté le 6 mars 2020, <https://founders.archives.gov/documents/Franklin/01-02-02-0092>. Source originale: The Papers of Benjamin Franklin, vol. 2, January 1, 1735, through December 31, 1744, ed. Leonard W. Labaree. New Haven, Yale University Press, 1961, pp. 378–383.

⁵ Jeremy Belknap, *Circular Letter of the Historical Society*, Boston: Massachusetts Historical Society: 1791.

⁶ Pierre Eugène Du Simitière, *American Museum*. Philadelphie: Library Company of Philadelphia, 1782.

⁷ Charles Willson Peale, *Pennsylvania Packet*, July 7 – November 12, 1786, American Philosophical Society.

qu'il fonde en 1791⁸. La Massachusetts Historical Society devient alors une institution connue par tous et possède aussi un cabinet, auquel de nombreux donateurs envoient toutes sortes de manuscrits mais également des objets qui attirent la curiosité.

Ayant consulté les archives concernant Du Simitière, Peale et Belknap, mon travail s'est porté sur l'analyse des données que j'ai pu récolter lors de mes dépouillements à l'American Philosophical Society, la Library Company of Philadelphia, la Historical Society of Pennsylvania (toutes situées à Philadelphie), mais aussi à la Massachusetts Historical Society (Boston), et à la Library of Congress (Washington).

Le point commun entre ces différentes collections est la présence d'artefacts amérindiens, ainsi que des prises de notes dans les papiers personnels de Du Simitière ou encore de Belknap sur les différentes tribus amérindiennes dans les collections que j'ai consultées. Mon travail va donc appuyer et expliquer la présence de ces objets. Ces derniers sont appréciés par les visiteurs de ces collections, notamment parce qu'ils leur sont inconnus et leur permettent de comprendre une autre culture, surtout qu'il leur est possible de les voir réunis et exposés. Ces collections captivent les visiteurs également par leur proximité, sans avoir à tenter de trouver le Passage du Nord-Ouest⁹.

Du Simitière s'est efforcé de prendre des notes sur les tribus amérindiennes. J'ai retrouvé le travail qu'il a entrepris dans ses papiers personnels, consultés à la Library Company of Philadelphia. Notons, par exemple, un tableau avec les noms de tribus amérindiennes de la Nouvelle-Angleterre, avec des détails sur leurs lieux de résidence, les noms de leurs chefs, les langues parlées, etc. Du Simitière a également pris en note des traités entre tribus amérindiennes (de la Nouvelle-Angleterre, des provinces de New York, New Jersey et du Delaware) et les colons américains pour sa collection personnelle. Toujours sur l'affiche datée du 1^{er} juin, annonçant l'ouverture de son musée au public, sous le titre « *Artificial Curiosities* » (curiosités artificielles), nous retrouvons présentés : « *Antiquities of the West-Indies, and of the North American Indians. Ornamental Dresses of the modern Indians of North and South-America, with their weapons and ustensils. Curious ancient European and East-Indian weapons.* »

⁸ Jeremy Belknap, *Plan of an Antiquarian Society*, (1790). Jeremy Belknap Papers 161.B (1-114) microfilm, bobine 5 sur 11. Massachusetts Historical Society; Massachusetts Historical Society, *Proceedings of the Massachusetts Historical Society*, Vol. I, 1791-1835, MHS: Boston, 1889.

⁹ Le Passage du Nord-Ouest est la route maritime imaginaire recherchée vainement par les navigateurs à partir du XVI^e siècle, qui mène vers l'océan Pacifique, en passant par l'Arctique le long de la côte de l'Amérique du Nord à travers l'archipel canadien.

Dans son catalogue *A Guide to the Philadelphia Museum*, publié en 1802, Peale expose toutes les curiosités qui se trouvent dans son musée à l'époque¹⁰. Par exemple, à la page 7 de ce petit fascicule, apparaît la présence d'objets amérindiens dans la « Model Room » de son musée, décrits comme des « curiosités », notamment, des modèles de canoës, des lances, des arcs et des flèches, et nombreux autres objets appartenant à ces cultures : « *Around the room are displayed some paintings, and a number of Indian curiosities, models of canoes, spears, bow and arrows, clubs, paddles, baskets...* » .

Dans son ouvrage *Souvenirs of the Fur Trade*, Mary Malloy explique la présence d'objets amérindiens dans ces premières collections états-uniennes, plus particulièrement à Boston¹¹. La présence de tels objets est devenue possible grâce aux nombreux marins qui partaient du port et voguaient en empruntant la route pour la Chine via le Passage du Nord-Ouest. Sur place, dans les îles de l'archipel Arctique canadien, des échanges d'objets s'opéraient entre marins et Amérindiens (les marins obtenaient des artefacts contre des couvertures ou des lames en métal). À leur retour, ces marins faisaient dons de ces objets à la Massachusetts Historical Society. Cette volonté de contribuer à l'enrichissement de la collection du pays étant devenue une mode. La trace de ces artefacts dans les archives de la Massachusetts Historical Society se trouve dans le *Cabinet Book*, un carnet réunissant tous les dons faits à la société depuis sa fondation jusqu'à l'année 1934¹². Les dons sont notés avec la date, le nom du donateur, et la nature du don. J'ai comptabilisé en tout 48 donateurs, et plus d'une centaine d'artefacts, entre le 21 décembre 1791 et le 27 août 1831. Ces objets étaient divers comme par exemple : des pipes en pierre, un *War club* ou casse-tête en français, une arme utilisée par les amérindiens. De nombreux arcs et flèches, une hache de pierre, mais aussi des vêtements, des bottes etc.

Pour conclure, c'est donc vers la fin du XVIIIe siècle, que les propriétaires de collections faisaient davantage l'acquisition d'objets en rapport avec la culture amérindienne, et ce phénomène était de plus en plus répandu. D'après Ellen Fernandez-Sacco, des cercles d'échanges pour le commerce de ces objets s'étendaient à travers la Nouvelle-Angleterre jusqu'au Sud en Virginie, en Caroline du Sud, en Caroline du Nord, et à travers l'Atlantique également jusqu'en Europe¹³.

¹⁰ Charles Willson Peale, *A Guide to the Philadelphia Museum*, 1802, American Philosophical Society Archives, Philadelphie.

¹¹ Mary Malloy, *Souvenirs of the Fur Trade*. Cambridge: Peabody Museum Press, 2000.

¹² Massachusetts Historical Society Archives, *Cabinet Book*, 1791-1934, Vol. 18

¹³ Ellen Fernandez-Sacco, « Framing 'The Indian': The Visual Culture of Conquest in the Museums of Pierre Eugene Du Simitiere and Charles Willson Peale, 1779-96 », *Social Identities* 8, n° 2 (2002): 571-618.